

Ali de Maza Grande

Rue Mazagran : dans cette rue, autrefois un simple passage entre les rues Auber et de La Providence, se tenait l'échoppe de Cheik Aïd Al Aïr Querah, le plus fameux potier des Mascareignes. Cet habile artisan révolutionna l'art de la production des mazagrans, ces petites tasses en grosse porcelaine si pratiques à l'heure du thé. D'où le nom de la rue.

À ce propos me revient une histoire trop peu connue :

L'extraordinaire destinée du Comte Cheik Ali
De Bourbon De Monthyon De Maza Grande,
Multimillionnaire en dollars américains et noble
De Haute Lignée Périgourdine mâtinée de Mascareignes

Il se trouva qu'un jour, il fut question d'installer le tout-à-l'égout dans la rue Monthyon. Cette rue croise et traverse la rue Mazagran de part en part au tiers de sa longueur. On creusa.

Dans les gravats on trouva des tessons qui firent la joie des marmailles. Personne ou presque n'y prêta attention. On était sur le site de l'échoppe de feu le Cheik Aïd Al Aïr Querah. Ce fut bientôt un jeu : à qui suivant la pelle des cantonniers trouverait le plus bel éclat de porcelaine. Parmi ces joyeux marmailles, l'un surtout était acharné. Il s'appelait Ali, rêvait d'aller aux Amériques, se désespérait d'être fils de tailleur, appelé à devenir tailleur lui-même. Et pauvre.

Or, il disparut. Sans qu'on sût où. ni comment.

On le retrouva pourtant. Plus de vingt ans plus tard. Aux Amériques comme il en rêvait jadis. En Californie exactement, où il s'était fait construire entre Los Angeles et Sacramento une majestueuse villa. Il passait là-bas pour un marchand avisé, immensément riche, célèbre surtout pour son goût de collectionneur de porcelaines rares. Il en possédait des milliers et disait à qui voulait l'entendre que jadis il était pauvre dans une île lointaine.

Il y avait trouvé, dans un fossé, un bout de porcelaine qui avait vaguement la forme d'une lampe minuscule. Il était bien jeune alors. Mais il se souvint d'une histoire qu'un vieux maître d'école lui avait enseignée. Il n'aurait pu la raconter par le détail. Mais il avait retenu qu'en frottant la lampe, Aladin parvenait à exaucer ses rêves.

— Et si cela marchait ?

J'ai essayé.

— Et a-t-il marché ? cria dans le micro le journaliste venu l'interviewer.

Ali se contenta de sourire.

— Où est-il ce tesson ? On peut le voir ?

— Quelque part par là... répondit Mister Ali, communément appelé Comte Cheik De Bourbon De Monthyon De Maza Gran-n-n-n-dé (en ajoutant aux dernières syllabes par confusion sonore avec le Rio GRAAAN-Dé, une manière de grandiose particule supplémentaire.).

Mais qu'importe après tout. Mister Ali savait se montrer si avenant, si simple ! Il usait de sa fortune avec une si avenante prodigalité... Au journaliste ébahi, il montrait de la main la première des immenses salles en enfilade qui abritaient sa collection.

— Enfin, précisa-t-il, il doit être encore dans l'une de ces salles si je ne l'ai pas égaré en route.